

Une femme en résistance : Juana Azurduy

Publié le [mai 23, 2012](#) par [sandrine70](#)



Son nom, c'est Juana Azurduy de Padilla. Née en 1780, elle était cheffe militaire dans ce qui était alors le Pérou et commandante des luttes pour l'**émancipation** du vice royaume de la Plata.

A 17 ans, elle se retrouve dans un monastère « *pour dominer son instinct rebelle et ses envies d'aventure* », est-il dit dans l'article...eh bien c'est raté...elle n'y reste pas un an.

Elle rentre chez elle et rencontre Manuel Padilla (dont il faut dire qu'il n'est pas beaucoup plus documenté en français). Ils seront nommés « les amants guerilleros ».

Avec lui elle participe à la révolution contre les royalistes. Seule, elle mena la guérilla qui attaqua le **Cerro Potosí** qu'elle prit le 8 mars 1816. Elle reçu le titre de **lieutenant-colonel** par un décret signé par le directeur suprême des Provinces unies du Rio de la Plata, le 13 août 1816.

Seulement voilà, une fois la guerre finie, elle retombe dans la pauvreté, et même si elle connaît la toute nouvelle Bolivie, elle n'est pas du tout reconnue par le pouvoir en place.

Le seul à lui offrir un peu de reconnaissance est Simon Bolivar : « Il la fit monter au grade de **colonel** et lui offrit une pension. Il dit à Sucre « *Ce pays ne devrait pas s'appeler Bolivia en mon hommage mais Padilla ou Azurduy car ce sont eux qui l'on libéré.* » Mais... »*Juana passa plusieurs années sollicitant au gouvernement ses biens confisqués. La pension que Bolivar lui avait cédée lui fut enlevée en 1857 sous le gouvernement de José María Linares*« . Sa fin de vie sera celle de nombreuses femmes combattantes oubliées une fois le conflit terminé...

« Après avoir gagné 33 batailles à la tête des loyaux, après avoir été reconnue par Bolivar et qu'on lui offre une pension oubliée après deux ans, Juana **meurt à 82 ans le 25 mai 1862 à Chuquisaca**. Quant son neveu va réclamer de l'aide pour son inhumation on lui répond que le gouvernement est trop occupé par l'anniversaire. Elle fut enterrée sans honneurs dans une **fosse commune** avec la seule présence d'Indalesio ».

Pour elle, (alors que pour Olympe de Gouges il fallut attendre encore plus), la reconnaissance finit par venir...**au bout de cent ans.**

« *Ses restes furent exhumés 100 ans après pour être gardés dans un mausolée qui fut construit en son hommage à Sucre* ».